

buted to current nosologies, more specifically to the DSM. One of these problems is the lack of a clear and consensual definition of mental disorder; I will then examine specific attempts to spell out such a definition that use the evolutionary framework. One definition that deserves particular attention (for a number of reasons that I will mention later), is one put forward by Jerome Wakefield. Despite my sympathy for his position, I must indicate a few reasons why I think his attempt might not be able to resolve the problems related to current nosologies. I suggest that it might be wiser for an evolutionary psychiatrist to adopt the more integrative framework of “treatable conditions”. As it is thought that an evolutionary approach can contribute to transforming the way we look at mental disorders, I will provide a brief sketch of the basic tenets of evolutionary psychology. The picture of the architecture of the human mind that emerges from evolutionary psychology is thought by some to be the crucial backdrop to identifying specific mental disorders and distinguishing them from normal conditions. I will also provide two examples of how evolutionary thinking is supposed to change our thinking about some disorders. Using the case of depression, I will then show what kind of problems evolutionary explanations of particular psychopathologies encounter. In conclusion, I will evaluate where evolutionary thinking leaves us in regard to what I identify as the main problems of our current nosologies. I'll then argue that the prospects of evolutionary psychiatry are not good.

**Keywords** Evolutionary psychiatry; Mental disorders; Definitions; Nosology; Depression

**Disclosure of interest** The author declares that he has no conflicts of interest concerning this article.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.369>

### S34B

## Les neurosciences affectives : modèle théorique et applications psychopathologiques

G. Marcaggi

Centre hospitalier de Montéran, Saint-Claude, Guadeloupe, Guadeloupe, France

Les émotions, objet d'étude neuroscientifique relativement récent encore, ne sont plus considérées aujourd'hui comme des perturbations, du « bruit de fond » brouillant le signal de la raison, mais comme une composante cruciale de la vie psychique [1]. Le modèle des neurosciences affectives élaboré par Jaak Panksepp s'appuie sur une approche pluridisciplinaire et fait la part belle à la phylogénèse des émotions, tout en critiquant l'approche selon lui biologiquement réductrice de la psychologie évolutionniste [2]. D'après le modèle de Panksepp, nous avons hérité de lointains ancêtres nos systèmes émotionnels de base, et partageons ce « trésor archéologique » avec de nombreux mammifères, dont nos plus proches cousins les grands singes [3]. Le modèle des neurosciences affectives propose une vision étagée de la vie émotionnelle et motivationnelle, les émotions de base ayant leurs substratums dans des structures et circuits cérébraux profonds et phylogénétiquement anciens, et les processus sémantiquement et épisodiquement élaborés et contrôlés faisant appel au néocortex. Ce modèle intéresse à plusieurs titres la psychiatrie, nombre de troubles mentaux pouvant être décrits en termes de perturbation émotionnelle. Tout d'abord, les troubles psychiatriques peuvent être analysés en tant que dysfonctionnements d'un ou plusieurs des systèmes de commande des émotions de base, ces endophénotypes permettant ainsi d'éclaircir la physiopathologie des troubles [4]. Ensuite, l'intérêt porté aux structures et circuits neuraux de ces systèmes, et donc aux substances neurochimiques impliquées, ouvre de nouvelles perspectives de recherche et de pratique psychopharmacologiques. Enfin, la prise en compte de tels systèmes permet d'enrichir notre vision de la psychothérapie et de la relation médecin-patient.

**Mots clés** Endophénotypes ; Émotions ; Évolution ; Darwinisme ; Neurosciences affectives ; Psychiatrie biologique

**Déclaration d'intérêts** L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

### Références

- [1] Damasio AR. L'erreur de Descartes. Paris: Odile Jacob; 2006.
- [2] Panksepp J, Panksepp JB. The seven sins of evolutionary psychology. *Evol Cogn* 2000;6:108–31.
- [3] Panksepp J, Biven L. The archaeology of mind: neuroevolutionary origins of human emotions. New York: WW Norton & Company; 2012.
- [4] Panksepp J. Emotional endophenotypes in evolutionary psychiatry. *Prog Neuropsychopharmacol Biol Psychiatry* 2006;30:774–84.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.370>

### S34C

## Les échelles neuroaffectives de personnalité : développement de l'outil et premières données cliniques

S. Berthoz

Institut mutualiste Montsouris, service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte, Paris, France

Adresse e-mail : [sylvie.berthozlandron@gmail.com](mailto:sylvie.berthozlandron@gmail.com)

L'idée que certaines dimensions de la personnalité et du fonctionnement affectif prédisposent à l'émergence de comportements à risque pour la santé physique et/ou soient des facteurs de vulnérabilité pour différents troubles psychiatriques n'est pas nouvelle. Dans la lignée de ce courant, plusieurs instruments auto-rapportés de l'évaluation de la personnalité et/ou du fonctionnement socio-affectif ont été développés. Toutefois, la capacité de ces instruments à rendre compte des mécanismes neurobiologiques sous-jacents reste limitée, et le fait qu'ils constituent des reflets pertinents de mécanismes génétiques et cérébraux spécifiques est de plus en plus discuté [1]. Les échelles de personnalité développées par J. Panksepp et al. pallieraient cette limite. Plutôt que de se baser sur un lexique descriptif du ressenti émotionnel, leur construction repose sur les avancées dans le domaine des neurosciences affectives et l'identification des circuits cérébraux et neuromédiateurs impliqués dans la réaction et la régulation émotionnelle [2]. Ces « échelles neuroaffectives de personnalité » (Affective Neuroscience Personality Scales [ANPS]) permettraient l'évaluation d'endophénotypes émotionnels. Les ANPS rendraient compte du fonctionnement et de l'équilibre entre 6 systèmes émotionnels primaires (3 positifs : la maternance, la jovialité, l'exploration ; 3 négatifs : la peur, la colère et la tristesse). Leur élaboration, validation en langue française ainsi que les données de la littérature émergente en faveur de leur utilisation seront présentées. Les pistes proposées pour améliorer les qualités psychométriques seront discutées ([3,4]).

**Mots clés** Neurosciences affectives ; Personnalité ; Psychométrie ; Régulation émotionnelle

**Déclaration d'intérêts** L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

### Références

- [1] Davis KL, Panksepp J. The brain's emotional foundations of human personality and the Affective Neuroscience Personality Scales. *Neurosci Biobehav Rev* 2011;35:1946–58.
- [2] Panksepp J. Emotional endophenotypes in evolutionary psychiatry. *Prog Neuropsychopharmacol Biol Psychiatry* 2006;30:774–84.
- [3] Pingault JB, Falissard B, Côté S, Berthoz S. A new approach of personality and psychiatric disorders: a short version of the Affective Neuroscience Personality Scales. *PloS ONE* 2012;7:e41489.